Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 21

Artikel: Les œuvres post-scolaires

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038776

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pédagogique et son originalité, c'est son *Cours éducatif de langue maternelle;* il suffirait à lui seul à la formation de la jeunesse. Pendant qu'à Yverdon on mit dans le plan d'études les mathématiques au premier rang, et qu'on fit du développement intellectuel le point capital, Girard fit de la langue maternelle le centre de tout l'enseignement, comme étant le facteur par lequel l'esprit et le cœur se développent le plus naturellement et avec le plus de succès, parce que c'est dans cet enseignement que se concentrent les pensées et les sentiments de l'homme. C'est par cet enseignement que Girard put faire l'application de sa maxime éducative : *les mots pour les pensées* ; *les pensées pour le cœur et la vie.* (*A suivre*).

Les œuvres post-scolaires

Quel est celui qui n'a pas souvent réfléchi, dans ses heures de solitude et de loisir, sur la situation et l'avenir de nos jeunes garçons et de nos jeunes filles au sortir de l'école, sur les causes de la chute de beaucoup d'entre eux, et enfin sur le peu de résultats de l'école primaire et de l'enseignement religieux pour la vie pratique, cela malgré le dévouement des maîtres et les nombreux sacrifices des parents, des communes et de l'Etat ?

Presque chaque jour, nous avons sous les yeux le triste spectacle donné par beaucoup de jeunes gens qui, sortis hier de nos écoles, se laissent entraîner par les mauvaises lectures et les mauvaises compagnies, et ne tardent pas à grossir les rangs de l'indifférentisme, de l'incrédulité et du socialisme; souvent même, ils abandonnent totalement la pratique des vertus chrétiennes. C'est ainsi que ces jeunes gens, captivés par les théories séduisantes qu'ils entendent sans cesse répéter autour d'eux, subissent l'influence du milieu, abandonnent leur foi religieuse et se laissent entraîner dans des associations pernicieuses. Ainsi se perd toute trace des enseignements reçus au catéchisme et à l'école, et ces écoliers d'hier, objets de tant de peines, de soins et de sacrifices, ne tardent pas à se laisser aller aux pires écarts et à déchoir aux derniers rangs de la société, dont ils deviennent à la fois la honte et les parasites. Ce spectacle est de tous les jours; la société en souffre et cependant, dans la grande généralité des cas, on se contente d'en gémir sans même se donner la peine de chercher une amélioration à cet état de choses anormal.

Je n'ai point la prétention de me poser ici en réformateur ; toute mon ambition se résume à signaler le mal et à indiquer quelques moyens à prendre pour sauvegarder notre jeunesse.

En commençant, je ne crains point d'affirmer que l'école,

même telle qu'elle existe de nos jours, ne peut que jeter les bases de la formation du chrétien et du citoyen ; elle est incapable de former un homme complet et de le préserver des chutes qui l'attendent dans le chemin de la vie. Pour cela, le rôle de l'école est trop court, son action s'arrête trop trop tôt ; il faut nécessairement un lendemain à l'école.

Du reste, tout le monde reconnait que le progrès général et les difficultés de l'existence dans cette dure mêlée des intérêts où chacun combat à son rang, exigent actuellement un ensemble de connaissances dont l'assimilation est seulement possible à l'âge de l'adolescence, à l'heure où le cerveau s'ouvre aux idées générales, où l'on éprouve vraiment et fortement le besoin d'apprendre, où l'on veut et où l'on peut profiter du savoir acquis, et c'est précisément à ce moment-là que le curé de la paroisse, après de graves recommandations, je l'admets, remet cette jeune âme à la sollicitude et à la responsabilité des parents, et que de son côté, l'instituteur quitte ses élèves pour ne plus s'en occuper, si ce n'est pas dans les quelques courtes heures des cours complémentaires.

Le mal ne serait encore pas si grand si la famille, à qui incombe le devoir de compléter et de prolonger l'action éducatrice et moralisatrice de l'école, était en état de remplir sa mission. Malheureusement, dans notre état social quasi-anarchique, la famille, à la campagne comme à la ville, est désorganisée ou ne tardera pas à l'être ; les pères et les mères, sans cesse occupés au dehors, à l'atelier, à la manufacture, aux champs, ne peuvent plus avoir d'influence efficace sur leurs enfants ; quelquefois ils la perdent par leur faute et, l'eussent-ils conservée, ils se trouvent le plus souvent dans l'impossibilité morale de l'exercer.

La conséquence d'un tel état de choses ne peut être que la suivante. Ces enfants, objets de tant de soins, de tant d'affection et de dévouement, tombent bientôt parce qu'en quittant l'école pour aller demander aux champs, aux manufactures et aux ateliers du pain et un emploi, ils ont rencontré sur leur chemin les mauvaises compagnies, les mauvais conseils, les mauvaises lectures et les mauvais exemples, préludes du respect humain qui commence par la honte du bien et finit par l'audace du mal.

Or, à ce jeune homme qui n'entend plus que la voix du mensonge, qu'a-t-il manqué ? que manque-t-il ? Une voix de vérité. A cet adolescent qui gît meurtri dans sa chute, qu'a-t-il manqué ? Une main qui l'eût soutenu. Que manque-t-il encore ? Une main qui le relève ! Et, cependant, tandis qu'il se débattait aux prises avec le mal, d'honnêtes gens passaient tranquillement leur chemin, se plaignant de la démoralisation du peuple, s'inquiétant de voir de sombres nuages monter à l'horizon, mais ne songeant nullement à se détourner de leur chemin pour porter à cette âme blessée et à demi-morte l'huile et le vin de

l'Evangile qui l'eussent réconfortée, guérie et rendue à la vie. Bien plus, il nous a été donné d'entendre ces honnêtes gens traiter de socialistes, les âmes compatissantes qui vont au peuple.

Que ces insinuations malveillantes ne nous effrayent pas outre mesure: Notre Seigneur Jésus-Christ, le divin Instituteur, n'a-t-il pas été traité de séditieux dans des circonstances à peu près identiques? Suivons son exemple, comme lui allons au peuple pour l'aimer, le soutenir, le guider et le relever s'il est tombé; fondons à son intention des œuvres fécondes en bons résultats au nombre desquelles viennent en premier rang les patronages scolaires et les nombreuses œuvres de préservation qui en découlent.

Ce sera l'objet d'un prochain article. F.

L'orthographe à l'école primaire

(Suite et fin.)

Poursuivons notre petite étude et prenons cette fois, si vous voulez, le chapitre 21, page 14. Nous remarquons sans peine, au premier examen du texte, que les enfants n'hésiteront pas trop lorsqu'il s'agira d'écrire à la dictée ou dans l'exercice de rédaction qui suivra la leçon de choses ou la lecture, les mots : *pupitre*, *sur*, *trouve*, *table*, *incliné*, *chaque*. Mais voyez combien sont peu nombreux, dans un chapitre de quelque étendue, les mots que les élèves peuvent orthographier sans hésitation.

Vous ne direz pas que les élèves, pour écrire correctement les mots peuvent avoir recours à l'étymologie; non, se serait vraiment les supposer trop savants.

Il est sans doute dans nos écoles des élèves qui ont reçu de la nature le talent de l'orthographe; ils la connaissent dès leurs plus jeunes années, sans avoir fait beaucoup d'efforts pour l'acquérir; ils ont des aptitudes pour cette branche, comme d'autres ont une facilité étonnante de composer, de calculer, etc. Mais ce sont des exceptions et ce n'est pas pour eux que nous écrivons ces lignes; ils peuvent se passer du concours du maître pour cette spécialité.

Nous avons parlé des fautes que les élèves peuvent commettre dans la reproduction des mots qui constituent son vocabulaire. Ces fautes, au fond, nous les comprenons, et elles se justifient jusqu'à un certain point, puisque, après tout, les mots reproduits d'une manière fautive se prononcent de la même manière. Mais c'est précisément là qu'est le danger et c'est contre ce danger que je voudrais mettre en garde les instituteurs. Laisser deviner l'orthographe, faire reproduire des mots que l'on n'a pas *examinés* d'avance, c'est aller au-devant d'un échec